



## FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Qu'est-ce qu'être heureux ? Comment être heureux ?* » 1<sup>ère</sup> partie de la réponse

Aristote affirmait au début de son *Ethique à Nicomaque* : « Tous les hommes s'accordent pour dire qu'ils désirent le bonheur ; la masse et l'élite sont d'accord là-dessus ; mais ils ne s'entendent pas sur la nature du bonheur » (Livre 1, ch. IV, 2).

Cette réflexion vieille de vingt-quatre siècles est toujours valable. « Tous les hommes recherchent d'être heureux, disait Pascal, même celui qui va se pendre. » Paradoxe peut-être, mais plein d'enseignement. Jusque dans le suicide, l'homme aspire irrésistiblement au bonheur. Une aspiration aussi universelle doit correspondre à la nature profonde de l'homme et elle a toutes chances d'être bonne, même si beaucoup de braves gens sentent spontanément qu'ils n'ont pas le droit d'être heureux au détriment du bonheur des autres.

Nous allons passer en revue les différentes façons dont les hommes ont cherché le bonheur et voir si le chemin qu'ils ont suivi leur a permis d'y arriver effectivement.

### 1 – LE PLAISIR SENSIBLE

Toute une série de penseurs ont essayé de nous persuader que le plus grand bonheur de l'homme consistait à procurer à son corps le plus de satisfactions sensibles possible. La première formulation philosophique de cette doctrine en Occident remonte à *Aristippe de Cyrène* qui, après un séjour à Athènes, retourne dans sa ville natale après la mort de Socrate pour y fonder l'école dite cyrénaïque.

Le but de la vie humaine serait de jouir dans son corps le plus souvent et le plus violemment possible. Même si ces plaisirs liés à nos désirs de boire et de manger ou à nos désirs sexuels ont souvent mauvaise réputation, ils n'en sont pas moins excellents !

*Epicure* dira de même un siècle plus tard que la racine du plaisir est le ventre et permettra par conséquent à ses disciples de se livrer à la débauche, pourvu qu'ils n'y abîment pas leur santé. Lui-même ne se nourrissait que de fromage et le malade qu'il était estimait par-dessus tout la joie d'être bien dans son corps tout en conversant avec ses amis. L'homme sage, pensait-il, doit ne satisfaire que ses besoins naturels et absolument nécessaires. Cet épicurisme nécessite donc une certaine ascèse. Cet hédonisme se retrouve dans la pensée d'*André Gide*, mais son immoralisme se présente aussi comme une révolte contre l'éducation puritaine qu'il a reçue et contre ce qu'il estime être les « tabous » de la morale chrétienne.

**Il est vrai** que la santé et l'épanouissement du corps sont une composante essentielle du bonheur de l'homme. Aristote a donc raison de dire que « le juste parfaitement heureux dans son cœur malgré le dénuement est un mythe ».

**Mais** il est faux de dire que l'homme ne désire pas profondément autre chose. Il suffit de penser au nombre important de suicides qui surviennent dans les pays où les hommes jouissent d'un grand confort.

❖ L'homme n'exorcise pas l'angoisse devant le mal et la mort aussi facilement que le prétendent tous les épicuriens du monde. Pour donner sens à sa vie, il veut savoir pourquoi il meurt.

❖ D'autre part, la sagesse épicurienne se dégrade très vite. La chair est exigeante et le jouisseur désire aller toujours plus loin dans ses plaisirs.

❖ Enfin le plaisir de l'auto-érotisme enferme l'homme dans son corps et l'empêche de connaître toutes les joies que procure l'ouverture aux autres. (*à suivre*)

*Père Pierre Descouvemont*